L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Journal publié tous les jours excepté le Dimanche

Bureau 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 10 AVRIL

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLVIII

LE CRI DE DIEU... LE FLÉAU DU DIABLE!

Le tron débouché par la Cigale se trouvait, on ce sait, à environ vingt-cinq mètres au-dessous du sol.

Il avait sept pieds de haut et quatre pieds de large, plus grande largeur.

En somme, c'était un des points de repère de la ces conduites souterraines que les bons Parisiens foulent aux pieds sans s'en douter le moins du monde.

Cependant, composé en plusieurs endroits, finissait par se relier à l'ancien ruisseau de Ménilmontant, si important jadis, aujourd'hui bien généralement ignoré.

A quelle époque et par qui ce conduit avait-il été conservé de murailles?

Dans quel but l'avait-on voûté de la sorte?

Nul ne s'en doutait, ces constructions remontant à la plus haute antiquité.

Et les avaient été établies avec une solidité à toute épreuve, par une intelligence remarquable, et malgre la profondeur de la terrait de tant d'années successives les avait enfouies, l'air y circulait avec la plus grande facilité.

Depuis un siècle peut-être, aucun travail humain ne s'était trouvé à même de fouiller ce ruisseau perdu.

Le hasard seul initiait de recherches concernant l'affaire de Belleville, au sujet de laquelle M. Jules, l'ex-chef de police de sûreté, et le comte de Warrens, chef de la société des Invisibles, se tenaient en correspondance secrète, en avait révélé l'existence à ce dernier.

On comprend tout le parti qu'un homme de cette trempe devait en tirer.

Le comte de Warrens n'oubliait et ne négligeait rien.

Tout devenait une arme redoutable dans ses mains habiles.

Mais, quelles qu'eussent été sa vigilance et l'activité des ingénieurs affidés attachés à l'association des Invisibles, on ignorait encore la source de ce ruisseau.

Pater-Patriot, Sac-Lorcat, Mortimer et Martial Renaud s'étaient avancés assez avant dans le souterrain.

Par précaution, ils avaient dépassé la courbe, afin que la lueur des torches ne décelat pas leur présence.

Quoique le chef de l'expédition se crut certain de ne rencontrer aucun vil indicateur sur sa route souterraine, le hasard qui lui avait donné la clef de ce labyrinthe pouvait le trahir, à la rigueur, et Pater-Patriot tenait à se prémunir, même contre le hasard.

Par précaution aussi, La Cigale et son inséparable compagnon, le petit Mouchette, avaient été laissés en faction sur la bouche de l'orifice du puits.

Le brave gémit avait bien de la peine à ne pas répondre aux nombreuses questions, aux interrogations redoublées que lui adressait Mouchette lui faisant subir depuis une bonne demi-heure.

Mais sa discrétion était se seule force contre le malin et du gamin.

Il ne renferma dans son ignorance la plus complète des intentions de Pater Patriot.

Mouchette enrageait, mais il avait trop d'intérêt, en ce moment contre l'hounêteté de son gigantesque ami, il ne pouvait s'empêcher de le prier et de l'estimer davantage, à mesure qu'il le voyait rompre les uns après les autres ses roses, ses questions et sa curiosité endiablées.

Un moment le colosse prêta l'oreille et ne répondit rien aux calembredaines de Mouchette.

Une expression soucieuse se peignit sur sa physionomie si placide.

Il une main, il ouvrit l'enfant, qui piétinait, de l autre il lui fit signe d'écouter.

C'était précisément l'instant où le pauvre M. Paquinet venait de découvrir la double chaîne et de couper aux invisibles descendus dans le puits tout moyen de remonter dans la cour du Lys-de-Pierre.

L enfant comprit et se tut.

Peu après un coup de feu retentit.

Le géant murmura:

— Un coup de pistolet, ça!

Mouchette, qui ne savait pas encore distinguer les tonalités diverses des armes à feu, s'in cina silencieusement.

Quatre autres détonations suivirent la première.

— Ça, c'est des coups de revolver! continua la Cigale, avec une certaine angoisse.

— Eh bien! après! dit le gamin.

— Silence, donc!

— Et alors, après, aussi.

Ce disant, Mouchette se colla contre le mur de soutènement, tirant pas ses vêtements le colosse, qui en fit autant, et imita de son exemple, et se trouva, lui-même, rangé, gagé, parallèlement avec lui.

Bien leur en prit à tous les deux.

Une minute, une seconde de plus, et ils recevaient sur la tête l'enveloppe mortelle de feu Piquoiseux.

Or, de par les lois de la projection des corps et de leur vitesse acquise et multipliée, quelle qu'il ait été la solidité du crane de la Cigale et la flexibilité du crane chevelu de son compagnon, il serait difficilement résisté à un choc de cette pesanteur, à une balle de cette taille et de cette force.

Le corps du secrétaire de M. Jules vint s'aplatir aux pieds du géant.

Il y eut un clapotement sourd, un bruit mat.

Puis l'immobilité.

Malgré son habitude des luttes à main armée, bien que la mort fût pour lui une vieille connaissance, le colosse frissonna de tout son corps, et sentit d'abord jaillir un cup d'œil sur la masse morte qui gisait devant lui.

Mouchette tremblait moins au peu de tous ses membres: mais sa nature narquoise reprit bien vite le dessus. Il allumn un rat de cave et se prit les yeux verts au corps de Piquoiseux, tout en chantonnant en sourdine:

Ah! mon brave camarade,
Tu n'a dans la limonade

— Tais-toi, mouche....., dit le géant, c'est peut être un mort.

— Eh bien! si c'est un ami, ma vieille, tu peux t'épuiser en vœux. On ne se casse pas le nez auprès également sans qu'il en reste deux nez bien endommagés.

Et Mouchette, retroussant la tête du nouveau venu, qui ne donnait pas signe de vie, et l'éclairant à cet effet:

— Un ami, ça!

— Connais pas! il fa Cigale avec joie.

— Hall! ajouta-t-il.

— Je te dis que je ne le connais pas.....

— Eh ben! moi, je sais qui c'est.

— Qui donc?

— Le secrétaire de M. Jules.

— Un-marchand!

— Il va bien fait de ne pas l'appeler *Marchand*, ça m'aurait chagriné.

— Bonne affaire! continua le géant, qui, après avoir examiné les traits de Piquoiseux, s'apercut que le blessure faite par la balle de l'inconnu l'a été exposé à l'air droite.

— Pistolet ou revolver?

— Balle de pistolet, répondit la Cigale.

— Diantre! reprit le gamin, et les quatre coups de revolver, qui les a endossés?

— Ah! voyons, dit la Cigale, inquiet Bast! le principal est que ce soit pas revolvers de nous nuire plus guerre il est bien mort, le gueux! bien mort.

— Tout ce qu'il y a de plus décédé, répliqua le gamin, qui venait de tourner et de retourner le corps, de fin tâter le pouls, sans trouver un battement de cœur ni une pulsation.

— Ayons, il faut que le camarade d'en haut avance à l'ordre et nous rejoigne.

— Ça devrait être déjà emballé, murmura Mouchette.

— Cet vrai, donnons le signal.

— A'ccil y en a un!

— Parbleu! Tu le connais déjà.

— Moi!

— Oui.

— Attends donc! vieux, c'est celui que tu m'as aucé quand t'est agi d'éteindre le gaz, dans le cabinet du père Tourneau?

— Juste.

— Alors je vas vous le donner moi-même, a fer a Mouchette avec impudence.

— Vas-y, consentit le colosse.

Mouchette enfla ses joues maigres et minces comme deux lames de couteau, porta deux de ses doigts à sa bouche et cria:

— Prrr! coucou!

Le silence fut

Par la réponse

Un second appel fut aussi infructueux.

— Vile qui ne gâte décidément le gamin.

— Ça mien a tout l'air.

— Le camarade d'en haut aurait déjà reçu quelque message pour nous.

— Faut le savoir.

— Il y va tout de suite.

Et Mouchette leva les yeux et s'apprêta à le voir les bras pour saisir la double chaîne, non en aider ordinaire et extraordinaire.

Pour le même

M. Piquoiseux n'avait pris la précaution de la détendre et de la remonter.

— Mille millions de....., jura la Cigale.

— De quoi?

— Rien de chaud.

— Bi-ben!

— Impossible de remonter! hurla-t-il avec rage.

— Viser vous-ça! fit le gamin de Paris avec un rire désespoir.

— Il faut que je vous fasse Patriot..... que je m'en retourne..... lui, petiot, tu resteras ici, jusqu'à ce que j'aie chi'ai pris au parti.

— Arrêtez! me dit interrompit Mouchette, qui retint son compagnon par le pan de sa veste.

— Laisse-moi..... c'est pressé!

— Ce qu'est pressé, c'est de grimper là haut, jusqu'à

— Oui

— En chercher le vas vous

— Laisse-moi.....

— Mon même

— Avec ceci.

Et Mouchette montrait ses poings.

— Avec cela.

Et Mouchette montrait ses pieds.

— Très bon.

— Mon tour. Tu vas voir, vieux. J'ai ga que ça intéresse Patriot..... que la fête du Comte de Mare- Monte que c'est la mort Patriot qui a la goutte.

Quelle mouture! quelle timbale! demanda le gamin, ahuri par son inquiétude.

— La grand deux prix. Voila.

— Mais il y a pas de mât de Cocagne ici.

— Si-ben, mais il y a des moellons, des pierres, des pierres et des couteaux.

— Couteaux! Pourquoi faire? Ah! oui, pour couper la corde. Va le mien..... Non, passe-moi..... ce n'est non gant ni la main.

— A-t-il des bras, n'est-ce pas? répliqua le gamin de Paris en riant.

— Petit bonhomme.

— Je crois cent vingt livres, mon bon homme. Il y a une de taille qui reste à ça. Moi, je pèse quatre-vingt-dix livres. Plus lourd que l'air, c'est vrai, mais c'est moins.

— Brave enfant, dit la Cigale. Grimpe.

Et il fit de la courte échelle.

Mouchette lui monta sur les épaules.

Puis sur ce solide piedestal, il entonça l'un des deux poignards de Quatre-Chemins, avant son bras droit à la hauteur de deux pierres de la première bande, mais résistant à la pression de la main.

Ce premier jalon planté, il en planta un second au dessus.

Alors, se soulevant à la force du poignet, grâce au second jalon, il arriva à la troisième d'au-dessus, accrochée d'une main aux trous des pierres ou aux excoriations de la muraille, et appuya l'un pied sur le premier couteau.

Une fois d'aplomb et sur de lui, il se lança, et, de la main qui lui demeurait libre, il arracha le premier couteau, qu'il replantait plus haut.

Pendant que le gamin exécutait cette pénible ascension, le géant se tenait, au-dessous de lui, haletant, bras arc-bouté sur les poignets qui lui servaient de jambes, les bras tendus, l'œil sur chacun de ses mouvements, prêt à le recevoir, à le sauver en cas de chute, au prix de sa propre existence.

Cela dura près de dix minutes.

Quand Mouchette atteignit la margelle et s'y cramponna avec un cri de joie, la Cigale se détendit avec un soupir de soulagement, et d'une seule fois,

Jamais le colosse n'avait tant tremblé pour lui-même.

Ses anxieties se détendaient.

La réaction était si violente dans cette nature athlétique, que le vit obligé de s'asseoir quelques instants sur un monceau détaché de la muraille, attendant et se tenant prêt à tout.

Cependant, le gamin qui venait de faire à son honneur du tour de force que la Cigale regardait comme une gasconnade avant de l'avoir vu exécuter, avait enjambé le rebord du puits.

Son premier soin fut de regarder autour de lui.

Tout se tinisait.

Rien ne donnait signe de vie.

Puis à peu ses yeux se familiarisèrent avec les ténèbres du dehors.

Il commença par chercher, trouver et rétablir la double chaîne pour se ménager une descente plus facile que son ascension.

Cela fait, il tourna autour du puits.

Du côté opposé à celui où il avait retrouvé la double chaîne et le sceau, il aperçut un corps étendu dans une mare de sang.

Mû de curiosité, s'écria l'enfant, c'est par là que j'aurais dû commencer, au lieu de soigner la toilette de mon puits.....

Il s'approcha de plus en plus, se mit à genoux et souleva la tête de l'inconnu.

— Connais pas! murmura-t-il.

Puis, comptant les blessures qui apparaissaient sur la chemise ensanglantée:

— Une, deux, trois, quatre !..... Tonte la batterie a parlé. Ah! v'là qu'il se réveille..... Un rude gars, tout de même!

En effet, le blessé revenait à lui.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE,
Samedi matin, 11 avril 1868.

Nous avons eu, hier, à peu près le même temps que celui de la veille; toujours avec menaces de pluie, et le vent assez frais, quoique moins fachi, car la poussière sur les quais, commence à devenir très désagréable surtout pour ceux, qui comme nous, y passent la plus grande partie de la journée. Il y a de la vie, pour l'activité dans les affaires, surtout en exportation, les consignations étaient assez bonnes.

ARRIVAGES.—Le brigantin de Louisville, avec une très bonne cargaison y compris 200 cochons; Alice Deau du Cincinnati, avec 600 tonneaux de produits; Lizzie Gill de St. Louis, avec 3381 barils de farine, 503 balles de coton, 213 boucauts de pore, 612 barils de pore, etc.; Louisiana de l'Ohio, avec 1270 barils de pommes de terre, 3800 sacs de maïs, 220 boucauts de pore et 352 barils dito: Lafourche de Shreveport, avec 325 balles de coton et 60 cochons; Hall d'Alexandrie, avec 264 balles coton et 27 bestiaux; Quitman de Vicksburg, avec 248 balles coton; Vicksburg de Ouachita, avec 165 balles de coton, etc.

DÉPARTS.—Le Wyoming, pour Cincinnati; Kigem pour Louisville; Judge Fletcher, pour Ouachita; Iberville, pour Bayou Sara; Nina Simms, pour Bayou Lafourche, et le A. T. Brown, pour le bas de la côte; tous étaient assez bien frétés.

INCENDIES.—Les bateaux à vapeur Southerner et Red River, Samuels, amarrés de l'autre bord du Bayou, n'ont pris feu, hier, vers les 11 heures, et entièrement consumés. On n'en connait pas l'origine; l'on suppose que le feu a été mis expres. Le Ramoon appartenait au gouvernement des Etats Unis.

AVIS RÉCENT.—Le 5 avril, à Louisville, la rivière était stationnaire, avec sept pieds six pouces d'eau dans le canal. A peu près trois pouces de neige couvraient, dans la même matinée plus, une forte et incessante pluie qui promettait de continuer quelques temps.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne faveris partiront comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord:

EUROPE, capt. Lemarié, Samedi 4 avril.
ST-LAURENT, " Socande....Samedi 11 avril.
VILLE-DE-PARIS, " Surmont...Samedi 18 avril.
FEREIRE, " Duchesne...Samedi 16 mai

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, @140, 1 Seconde cabine, @85.

POUR PARIS:

S'emparie le billet de chemin de fer délivré à bord.

Première cabine @150, 2 Seconde cabine, @90

Troisième cabine @55, et en comprenant le billet de chemin de fer, @57.

Les bagages seront expédiés pour Paris.

Soins médicaux gratuits.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent ne regretteront pas de prendre cette route, en passant les plaisirs de cette ligne, évitant les risques inutiles du voyage par les lignes anglaises de New York à Liverpool, et de plus, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Bureau 123 V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire VIA HAVANE.

Le steamer Français

GUYANNE,

Partira pour le port de la Havane, le 14 avril, à huit heures du matin, recevra et signera des connaissements pour de ces ports et ceux de Saint Nazaire, Bordeaux, Havre, Paris, Liverpool, Londres, Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg.

Pour fret ou passage, s'adresser à

VICTOR PERRILLAT, agent,
5 avril—au-la 127 rue de la Commune.

Steamers pour Southampton, le Havre, Hambourg et Brême.

Le steamer de 1re classe

MAIDA, capt. French,

Partira du pier 4, rivière du Nord, le 16 avril, au lieu cette époque, pour Southampton, le Havre, Hambourg et Brême, aux prix suivants:

1re chambre, pour Southampton, @125; entrepont, @45; 1re chambre, pour le Havre, @120; entrepont, @45; 1re chambre, pour Brême, @130; entrepont @50. On paie en or, ou son équivalent en papier.

Pour fret, s'adresser à KENSTADT & CO, 39, Carondelet.

Pour passager, s'adresser à MAURY & CO,
7 avril—au16 171, Commune.

POUR VERA-CRUZ—Le steamer
MEXICO,
Commandant B. Vilas,

partira le dimanche, 12 avril, à huit heures après-midi, de son wharf à Algers, fort du Commerce District.

Pour passage seulement, s'adresser au capitaine, à bord, ou à A. PALACIO,
5 avril—N 136, rue Gratier

LIGNE INMAN. Steamers de la Malle.

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellents emménagements.

Passage de Première Classe, en or:

New York à Queenstown ..@105 Aller et retour @185.
New York à Londres ..@115 Aller et retour @185.
New York à Paris, ..@140 Aller et retour, @200.

Pour billets de location, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—lan Rue Gravier, No 109.

Pour New York.

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe

GEN'L GRANT, Capt. J. B. Hildreth,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. A. Faulkton,
GEN'L MEADE, Capt. A. W. Sampson,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nlle-Orléans tous les SAMEDIS.

Le Steamer GEN. GRANT,
Commandant J. B. Hildreth,

Partira de son wharf, au pied de la rue St-Louis, le SAMEDI, 11 avril, à 5 heures du soir.

Ces steamers ont d'excellents emménagements,

et chambres..... @60 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOUD & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 100.

Le steamer UNITED STATES suivra et partira SAMEDI, 18 avril 26fév—1m

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des Steamers suivants:

REG. CHANDLER, Capt. Nickels,
GEO. WASHINGTON, CORTES,
MARIPOSA,

Le steamer

GEO. WASHINGTON,
Commandant F. V. Osgor,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Le SAMEDI, 11 avril, à 5 heures P. M.,

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour L'HAVRE, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mars—1a Rue Carondelet, No 61

Paquebot indépendant de la Nouvelle Orléans, de la Côte et de Lafourche.

Partant de la Nouvelle-Orléans, les LUNDIS à 5 heures du soir, et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Le bateau à passager, de première classe,

NINA SIMMONS, capitaine—F. R. Great-house, est fait, et sera fermé pour les mercredis et samedis, pour le service. Le fret sera reçu pour être déposé à bord le jour de départ.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. O. MELANÇON, agent,
6 avril—1y 61 Vieille Levée.

Compagnie de bateaux quotidiens de la Nouvelle-Orléans à Shreveville.—Pour Manchester, Lewisburg et Madisonville, en touchant à Carrollton, Bayou Sara, Bayou Sarah, Pointe Coupée, Bayou Sara, Waterproof, Grand Ecore, Alexandria, Cotile, Natchitoches, Campti et Shreveville.

Le bateau à vapeur PLUMER, capitaine Ed. Gaines, part de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 heures P. M., et de Shreveville les VENDREDIS matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS pendant le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 7 avril—1m

BAYOU SARA—Paquebot deux fois par semaine—Partant tous les DIMANCHES à 10 heures du matin, et les MERCREDIS à 5 heures du soir (commencant avril), pour le Bayou Sara, Baton Rouge et tous les points intermédiaires de la côte, le bateau à vapeur, Grey Eagle, capitaine V. B. Gautier, mécanicien, Ernest Ed. SOMERTON, 5 quarts—Bayou Sara laissera LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures du soir, pour le Grand Coteau.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
3 avril—1m 10, Nouvelle-Levée.

BATEAU RÉGULIER DU MERCREDI SOIR.

Le bateau à vapeur Amélie Wiggins pour les Opelousas, Washington, Fort Barre et toutes les plantations de la côte, partira Mercredi soir, à 5 heures, pour le Grand Coteau. Le steamer commue M. Kay, capitaine Gus. Lemaire, mécanicien, est bien connu pour ses départs à cinq heures du soir. Il touchera à Washington, tous les jeudis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à Block Street, 10 de la rue de la Commune, N. O., à O. Hinckley & Son, à Washington. Les 4 mars—1m

PAQUEBOT RÉGULIER DE LA NOUVELLE-ORLEANS DE LA COTE ET DE LAFOURCHE—Le bateau à vapeur THOMAS POWELL, d'un faible tirant d'eau, capt. Max Blanchard, commis, T. Desvergne, part de la Nlle-Orléans tous les MARDIS, à 5 heures du soir et les SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS, pendant le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Les bateau est indépendant et n'appartient à aucune société.

11mars—1m

SPECTACLES.

THEATRE DE L'OPERA.

PAUL ALHAIZA et EDOUARD CALABRES..... } Directeurs.

Dimanche, 12 avril 1868;

LA PAPILLONNE,

Comédie en 3 actes, de Victorien Sardou.

UN MARI DANS DU COTON,

Vaudeville en un acte.

On commencera à 7 ½ heures.

LUNDI — Jérusalem, grand opéra en 4 actes de Verdi. 11 avril

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles, Nlle-Orléans.

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs.

Samedi, 11 Avril, à midi.

SAMEDI SOIR, 11 AVRIL.

Dernière représentation des THREE EBAS, qui doit faire plaisir, lundi, prochain, à O. D. A. B. F. A., pièce comique de Dashes.

DIMANCHE, 12 AVRIL.

Dernière représentation par THE EBAS — Programme brillant dans lequel figureront tous les artistes de la troupe.

Les Tableaux parisiens illuminés seront donnés aujourd'hui, et le public pourra les contempler gratis, à partir de midi.

LUNDI, 13 Avril — Début de Mons. J. Novissime et d'autres nouveaux artistes.

Les portes s'ouvrent à 8 heures moins un quart et commence à huit heures moins un quart.

Le contrôle est fermé et il ne sera laissé entrer à quatre heures de l'après-midi. 11 avril—2f

Salle de Bal d'Orléans.

DERNIER BAL DE LA SAISON.

Samedi, 11 Avril 1868

UN Grand Bal paré et masqué aura lieu samedi soir

La police sera présente pour maintenir l'ordre.

Ouverture des portes, à 9 heures et demie. Billets pour messieurs, @2; dames, @1.

DIMANCHE, à midi—Lutte et assaut d'armes.

10 avril— H. PERCIVAL.

REOUVERTURE DU Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.

(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans,

(PLUS—No 6 bis), qui vient de faire une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. La ménagerie a plusieurs animaux de plus: on remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant nain BISMARCK, des tigres du Bengal, un ours blanc du Pole Arctique.

On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile sorcier-ventriloque, et sont les deux machines à vapeur fonctionnant constamment: LE NAIN, LE LEZARD, la merveille sans bras qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pouces de pieds.

Des animaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts.

14 oct— 1y

VENTES JUDICIAIRES.

JULES JACQUES vs JEAN LOUIS FELZORIN.

SIXIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans. —No 21,745—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse dans la Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Le sud deux-cent-neuf pieds de Chartres, entre celles St-Louis et Conti, dans le Deuxième District de cette ville, suivant hypothèque dépose au mur bureau pour recours

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
2 avril—2 & 8 11 15 Shérif de la Paroisse d'Orléans.

ARISTIDE HOPKINS agent vs EDW. CLAPPER.

QUATRIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 20,985—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Un lot de terrain situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Bourbon, Dumaine, Dauphine et Conti, mesurant trente pieds sur trente-cinq pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

8 avril—11,14,17,20 22

GLENDY BURKE ET AUTRES vs D. M. ENSWORTH.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—No 19,676—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, et du consentement des parties y intéressées, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de—

La Batture située en face du dépôt de marbre de granite de Lafayette, entre les propriétés de Gabriel Fabre et de Mme Magne, dans le Premier District de cette ville, suivant inventaire déposé au greffe de cette Cour.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

10 avril—3 17

Pre. Cazelar, exécuteur, vs la Vve S. B. Morris

QUATRIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 20,926—En vertu d'un ordre de vente rendu le 17 mars 1868 et à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Un lot de terrain situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Bourbon, Dumaine, Dauphine et Conti, mesurant trente pieds six pouces de face à la rue Bourbon, sur cent-quinze pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
4 avril—4,7,11,14,16 Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Elizabeth Turner, administratrice, vs Alex. M. Norris et al.

QUATRIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 21,473—En vertu d'un writ de saisie-exécution à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Un certain terrain situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Bourbon, Dumaine, Dauphine et Conti, mesurant trente pieds de front sur la rue Bourbon, sur cent-quinze pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

4 avril—4,7,11,14,16

QUATRIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 21,473—En vertu d'un writ de saisie-exécution à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Un certain terrain, situé en faubourg Ste. Marie, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Prytania, Josephine, Carondelet et Terpsichore, mesurant trente pieds sept pouces et demi de front sur la rue Prytania, sur cent-vingt pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

4 avril—4,7,11,14,16

Elizabeth Turner, administratrice, vs Alex. M. Norris et al.

QUATRIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 21,473—En vertu d'un writ de saisie-exécution à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-deuxième jour d'avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit—

Un certain terrain situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Prytania, Josephine, Carondelet et Terpsichore, mesurant trente pieds